

Bruxelles, le 7 juin 2023
(OR. en)

10038/23

**Dossier interinstitutionnel:
2022/0400(COD)**

**SOC 417
ANTIDISCRIM 119
GENDER 120
JAI 760
FREMP 169
CODEC 997**

NOTE

Origine:	Comité des représentants permanents (1 ^{re} partie)
Destinataire:	Conseil
N° doc. préc.:	9541/23
Objet:	Proposition de DIRECTIVE DU PARLEMENT EUROPÉEN ET DU CONSEIL relative aux normes applicables aux organismes pour l'égalité de traitement dans le domaine de l'égalité de traitement et de l'égalité des chances entre les femmes et les hommes en matière d'emploi et de travail, et supprimant l'article 20 de la directive 2006/54/CE et l'article 11 de la directive 2010/41/UE <i>- Orientation générale</i>

I. INTRODUCTION

Le 7 décembre 2022, la Commission a présenté au Conseil une proposition de directive du Parlement européen et du Conseil relative aux normes applicables aux organismes pour l'égalité de traitement dans le domaine de l'égalité de traitement et de l'égalité des chances entre les femmes et les hommes en matière d'emploi et de travail, et supprimant l'article 20 de la directive 2006/54/CE et l'article 11 de la directive 2010/41/UE.

En vertu des directives susmentionnées, tous les États membres sont tenus de désigner des "organismes pour l'égalité de traitement" chargés de lutter contre la discrimination fondée sur le sexe en matière d'emploi et de travail. Les organismes pour l'égalité de traitement fournissent une assistance aux victimes de discrimination, mènent des enquêtes indépendantes, publient des rapports et formulent des recommandations sur les questions liées à la discrimination. Actuellement, le mandat et les compétences des organismes pour l'égalité de traitement varient considérablement d'un État membre à l'autre. La directive proposée vise à renforcer leur rôle et leur indépendance et à fixer des normes minimales pour leur fonctionnement.

La proposition se fonde sur l'article 157, paragraphe 3, du traité sur le fonctionnement de l'Union européenne (TFUE) (procédure législative ordinaire), qui confère à l'UE une compétence pour adopter des mesures visant à assurer l'application du principe de l'égalité des chances et de l'égalité de traitement entre les hommes et les femmes en matière d'emploi et de travail, y compris le principe de l'égalité des rémunérations pour un même travail ou un travail de même valeur. La proposition a été adoptée par la Commission en même temps qu'une autre proposition relative aux normes applicables aux organismes pour l'égalité de traitement fondée sur l'article 19, paragraphe 1, du TFUE (procédure législative spéciale)¹.

Les parlements nationaux de l'Italie et du Portugal et une des deux chambres du parlement tchèque (Sénat) ont émis des avis sur la proposition de la Commission. Le parlement lituanien a également publié une résolution sur la proposition².

Le Comité économique et social européen a adopté son avis le 22 mars 2023³.

Le Contrôleur européen de la protection des données a rendu son avis le 2 février 2023⁴.

Au Parlement européen, la commission de l'emploi et des affaires sociales (EMPL) et la commission des droits des femmes et de l'égalité des genres (FEMM) sont conjointement responsables du dossier. Le Parlement n'a pas encore arrêté sa position.

L'Estonie a maintenu une réserve d'examen parlementaire.

¹ Voir le document 10027/23.

² Aucun réexamen de la proposition n'était requis de la part de la Commission.

³ Doc. 8910/23.

⁴ Doc. 6296/23.

II. ÉTAT DES TRAVAUX AU SEIN DU CONSEIL

Au cours de l'examen de la proposition par le groupe "Questions sociales"⁵, la présidence a révisé le texte en profondeur afin de répondre aux préoccupations exprimées par les délégations. Nombre des modifications apportées visent à tenir compte de la diversité et des particularités des systèmes nationaux en place, tous les États membres ayant déjà mis sur pieds des organismes pour l'égalité de traitement dans leurs cadres juridiques et administratifs respectifs.

Les principales modifications sont notamment les suivantes:

1. La notion d'indépendance des organismes pour l'égalité de traitement figurant à l'article 3 a été clarifiée, notamment en ce qui concerne leur structure organisationnelle et interne, ainsi que l'exercice de leurs différentes compétences.
2. Des modifications ont également été apportées à l'article 4 afin de garantir que les organismes pour l'égalité de traitement disposent de ressources adéquates, en veillant dans le même temps à garantir une flexibilité suffisante pour tenir compte des différents contextes et systèmes nationaux en place.
3. Par souci de clarté, la présidence a divisé l'article 8 en deux articles, l'un consacré aux "Enquêtes" (article 8) et l'autre aux "Avis et décisions" (article 8 *bis*).
4. Les choix dont disposent les États membres en vertu de l'article 9 pour conférer aux organismes pour l'égalité de traitement le pouvoir d'agir en justice ont été réexaminés afin de tenir compte de la grande diversité des systèmes juridiques des États membres.

⁵ Des réunions se sont tenues les 10 et 20 janvier, le 7 février, le 2 mars, les 20 et 21 mars, les 18 et 19 avril et les 15 et 25 mai 2023.

5. En ce qui concerne les mécanismes de suivi et de communication d'informations visés à l'article 16, le texte actuel précise que les indicateurs sont établis au moyen d'un acte d'exécution devant être adopté dans le cadre de la procédure d'examen. En outre, le texte révisé prévoit un délai (*24 mois après la date d'entrée en vigueur de la directive*) au cours duquel la Commission adopte l'acte d'exécution et précise que les indicateurs concernent "le fonctionnement des organismes pour l'égalité de traitement désignés en vertu de la directive" et non les effets pratiques de la directive en tant que tels.
6. Le délai de transposition a été porté à 36 mois, contre 18 mois dans la proposition de la Commission.

III. LA PROPOSITION DE COMPROMIS DE LA PRÉSIDENTE

Le 31 mai, la présidence a présenté un texte de compromis⁶ au Coreper, en vue de parvenir à une orientation générale lors de la session du Conseil EPSCO du 12 juin 2023. La grande majorité des délégations ont apporté leur soutien au texte de la présidence. Une délégation a demandé que soient modifiées les dispositions concernant le suivi et à la communication d'informations (considérant 43 et article 16), tandis qu'une autre a encore exprimé des préoccupations et émis une réserve d'examen.

Afin d'obtenir un mandat fort et le soutien le plus large possible de la part des délégations, la présidence a élaboré une nouvelle proposition de compromis⁷, qui a été présentée au Coreper le 7 juin 2023. La présidence a reformulé l'article 8 concernant les pouvoirs d'enquête à octroyer aux organismes pour l'égalité de traitement et a introduit une nouvelle phrase à l'article 16 sur le suivi et la communication d'informations précisant que les indicateurs relatifs au fonctionnement des organismes pour l'égalité de traitement ne servent pas à dresser un classement ni à émettre des recommandations spécifiques à l'intention des différents États membres.

La quasi-totalité des délégations ont été en mesure de soutenir le nouveau texte de compromis et aucune délégation ne s'y est opposée.

⁶ Doc. 9443/23.

⁷ Doc. 9541/23.

IV. CONCLUSION

Le Conseil EPSCO est invité à dégager une orientation générale sur le texte figurant à l'annexe de la présente note et à charger la présidence d'engager des négociations sur le dossier avec les représentants du Parlement européen.

Proposition de

DIRECTIVE DU PARLEMENT EUROPÉEN ET DU CONSEIL

relative aux normes applicables aux organismes pour l'égalité de traitement dans le domaine de l'égalité de traitement et de l'égalité des chances entre les femmes et les hommes en matière d'emploi et de travail, et modifiant les directives 2006/54/CE et 2010/41/UE

LE PARLEMENT EUROPÉEN ET LE CONSEIL DE L'UNION EUROPÉENNE,

vu le traité sur le fonctionnement de l'Union européenne, et notamment son article 157, paragraphe 3,

vu la proposition de la Commission européenne,

après transmission du projet d'acte législatif aux parlements nationaux,

vu l'avis du Comité économique et social européen⁸,

vu l'avis du Comité des régions⁹,

vu l'avis du Contrôleur européen de la protection des données¹⁰,

statuant conformément à la procédure législative ordinaire,

considérant ce qui suit:

⁸ JO C [...] du [...], p. [...].

⁹ JO C [...] du [...], p. [...].

¹⁰ JO C [...] du [...], p. [...].

- (1) Les traités et la charte des droits fondamentaux de l'Union européenne reconnaissent le droit à l'égalité et le droit à la non-discrimination en tant que valeurs essentielles de l'Union¹¹, et cette dernière a déjà adopté plusieurs directives concernant l'interdiction de la discrimination.
- (2) L'article 157, paragraphe 3, du TFUE prévoit que le Parlement européen et le Conseil adoptent des mesures visant à assurer l'application du principe de l'égalité des chances et de l'égalité de traitement entre les hommes et les femmes en matière d'emploi et de travail, y compris le principe de l'égalité des rémunérations pour un même travail ou un travail de même valeur.
- (3) La présente directive vise à établir des exigences minimales relatives au fonctionnement des organismes pour l'égalité de traitement afin d'améliorer leur efficacité et de garantir leur indépendance de manière à renforcer l'application du principe de l'égalité de traitement tel qu'il découle des directives 2006/54/CE¹² et 2010/41/UE¹³.
- (4) La directive 2006/54/CE interdit la discrimination fondée sur le sexe en ce qui concerne l'accès à l'emploi et au travail, y compris la promotion, et à la formation professionnelle, les conditions de travail, y compris les rémunérations, et les régimes professionnels de sécurité sociale.
- (5) La directive 2010/41/UE interdit la discrimination entre les hommes et les femmes exerçant une activité indépendante.

¹¹ Articles 2 et 3 du traité sur l'Union européenne (ci-après le TUE), articles 8 et 10 du traité sur le fonctionnement de l'Union européenne (ci-après le TFUE) et articles 21, 23 et 26 de la charte.

¹² Directive 2006/54/CE du Parlement européen et du Conseil du 5 juillet 2006 relative à la mise en œuvre du principe de l'égalité des chances et de l'égalité de traitement entre hommes et femmes en matière d'emploi et de travail (JO L 204 du 26.7.2006, p. 23).

¹³ Directive 2010/41/UE du Parlement européen et du Conseil du 7 juillet 2010 concernant l'application du principe de l'égalité de traitement entre hommes et femmes exerçant une activité indépendante, et abrogeant la directive 86/613/CEE du Conseil (JO L 180 du 15.7.2010, p. 1).

- (6) Les directives 2006/54/CE et 2010/41/UE imposent aux États membres de désigner un ou plusieurs organismes chargés de promouvoir, ainsi que d'analyser, de surveiller et de soutenir, l'égalité de traitement entre toutes les personnes sans discrimination fondée sur les motifs qu'elles couvrent (ci-après les "organismes pour l'égalité de traitement"). Les directives exigent des États membres qu'ils veillent à ce que les organismes pour l'égalité de traitement aient pour compétence d'apporter une aide indépendante aux victimes, de procéder à des études indépendantes concernant les discriminations, de publier des rapports indépendants et de formuler des recommandations sur toutes les questions liées à ces discriminations. Elles font aussi obligation aux États membres de veiller à ce que les missions de ces organismes comprennent l'échange d'informations avec des organismes européens homologues, tels que l'Institut européen pour l'égalité entre les hommes et les femmes.
- (7) La directive 2000/43/CE¹⁴ du Conseil et la directive 2004/113/CE¹⁵ du Parlement européen et du Conseil prévoient également la désignation d'organismes pour l'égalité de traitement afin de promouvoir, d'analyser, de suivre et de soutenir l'égalité de traitement pour tous, sans discrimination fondée sur le sexe.
- (8) Tous les États membres ont établi des organismes pour l'égalité de traitement conformément aux directives 2006/54/CE et 2010/41/UE. Un système diversifié d'organismes pour l'égalité de traitement s'est mis en place et de bonnes pratiques sont apparues. Toutefois, de nombreux organismes pour l'égalité de traitement sont confrontés à des difficultés, notamment en ce qui concerne les ressources, l'indépendance et les pouvoirs nécessaires à l'accomplissement de leurs missions.
- (9) Les directives 2006/54/CE et 2010/41/UE laissent aux États membres une grande latitude quant à la structure et au fonctionnement des organismes pour l'égalité de traitement. En conséquence, on constate des différences importantes entre les organismes pour l'égalité de traitement mis en place dans les États membres en ce qui concerne leur mandat, leurs compétences, leur structure, leurs ressources et leur fonctionnement opérationnel. Il s'ensuit que la protection contre la discrimination varie d'un État membre à l'autre.

¹⁴ Directive 2000/43/CE du Conseil du 29 juin 2000 relative à la mise en œuvre du principe de l'égalité de traitement entre les personnes sans distinction de race ou d'origine ethnique (JO L 180 du 19.7.2000, p. 22).

¹⁵ Directive 2004/113/CE du Conseil du 13 décembre 2004 mettant en œuvre le principe de l'égalité de traitement entre les femmes et les hommes dans l'accès à des biens et services et la fourniture de biens et services (JO L 373 du 21.12.2004, p. 37).

- (10) Pour que les organismes pour l'égalité de traitement puissent contribuer efficacement à faire respecter les directives 2006/54/CE et 2010/41/UE en promouvant l'égalité de traitement, en prévenant la discrimination et en aidant l'ensemble des personnes et des groupes victimes de discrimination à accéder à la justice partout dans l'Union, il est nécessaire d'adopter des normes minimales relatives au fonctionnement de ces organismes. Les nouvelles normes tiennent compte de la recommandation (UE) 2018/951 de la Commission¹⁶, en s'appuyant sur certaines de ses dispositions et sur l'approche qui y est recommandée. Elles s'inspirent également d'autres instruments pertinents, tels que la recommandation de politique générale n° 2¹⁷ sur les organismes de promotion de l'égalité adoptée par la Commission européenne contre le racisme et l'intolérance (ECRI) et les principes de Paris¹⁸ adoptés par les Nations unies et applicables aux institutions nationales de défense des droits de l'homme.
- (11) Pour ce qui est des questions relevant des directives 79/7/CEE¹⁹, 2000/43/CE, 2000/78/CE²⁰ et 2004/113/CE, les mêmes normes minimales relatives au fonctionnement des organismes pour l'égalité de traitement sont prévues dans la directive (UE) .../... *relative aux normes applicables aux organismes pour l'égalité de traitement dans les domaines de l'égalité de traitement entre les personnes sans distinction de race ou d'origine ethnique, de l'égalité de traitement entre les personnes en matière d'emploi et de travail sans distinction de religion ou de convictions, de handicap, d'âge ou d'orientation sexuelle et de l'égalité de traitement entre les femmes et les hommes en matière de sécurité sociale ainsi que dans l'accès à des biens et services et la fourniture de biens et services, et modifiant la directive 2000/43/CE et la directive 2004/113/CE*²¹.]

¹⁶ Recommandation (UE) 2018/951 de la Commission du 22 juin 2018 relative aux normes applicables aux organismes pour l'égalité de traitement (JO L 167 du 4.7.2018, p. 28).

¹⁷ Recommandation de politique générale n° 2 révisée de l'ECRI sur les organismes de promotion de l'égalité chargés de lutter contre le racisme et l'intolérance au niveau national, adoptée le 13 juin 1997 et révisée le 7 décembre 2017.

¹⁸ Principes concernant le statut des institutions nationales pour la promotion et la protection des droits de l'homme adoptés par l'Assemblée générale dans sa résolution 48/134 du 20 décembre 1993.

¹⁹ Directive 79/7/CEE du Conseil du 19 décembre 1978 relative à la mise en œuvre progressive du principe de l'égalité de traitement entre hommes et femmes en matière de sécurité sociale (JO L 6 du 10.1.1979, p. 24).

²⁰ Directive 2000/78/CE du Conseil du 27 novembre 2000 portant création d'un cadre général en faveur de l'égalité de traitement en matière d'emploi et de travail (JO L 303 du 2.12.2000, p. 16).

²¹ COM(2022)689.

- (12) La présente directive devrait s'appliquer à l'action des organismes pour l'égalité de traitement concernant les questions relevant des directives 2006/54/CE et 2010/41/UE. Les normes ne devraient porter que sur le fonctionnement desdits organismes et ne devraient pas étendre le champ d'application matériel ou personnel de ces directives.
- (13) La présente directive s'applique aux organismes pour l'égalité de traitement lorsqu'ils traitent les questions de discrimination relevant de la directive (UE) 2019/1158 concernant l'équilibre entre vie professionnelle et vie privée des parents et des aidants, en vertu de la référence faite, à l'article 15 de cette dernière, à l'article 20 de la directive 2006/54/CE, qui est remplacé par les dispositions de la présente directive.
- (14) La directive (UE) 2023/970²² visant à renforcer l'application du principe de l'égalité des rémunérations entre les femmes et les hommes pour un même travail ou un travail de même valeur par la transparence des rémunérations et les mécanismes d'application du droit devrait être considérée comme une *lex specialis* par rapport à la directive 2006/54/CE uniquement pour les matières qui en relèvent. La présente directive ne devrait pas avoir d'incidence sur des dispositions plus spécifiques contenues dans la directive (UE) 2023/970 relatives aux organismes pour l'égalité de traitement.
- (15) Lorsqu'ils promeuvent l'égalité de traitement, préviennent la discrimination, recueillent des données sur la discrimination et aident les victimes de discrimination, les organismes pour l'égalité de traitement devraient accorder une attention particulière à la discrimination fondée sur plusieurs des motifs visés dans les directives 79/7/CEE, 2000/43/CE, 2000/78/CE, 2004/113/CE, 2006/54/CE et 2010/41/UE.
- (15 *bis*) (nouveau) Les États membres devraient désigner un ou plusieurs organismes chargés d'exercer les compétences définies dans la présente directive. Les États membres peuvent répartir les compétences entre plusieurs organismes pour l'égalité de traitement, par exemple en confiant à un organisme la prévention de la discrimination, la promotion de l'égalité de traitement et l'aide aux victimes, et à un autre des fonctions décisionnelles. La présente directive est sans préjudice des compétences des inspections du travail ou des autres organismes chargés de faire appliquer la législation, ainsi que des compétences des partenaires sociaux.

²² Directive (UE) 2023/970 du Parlement européen et du Conseil du 10 mai 2023 visant à renforcer l'application du principe de l'égalité des rémunérations entre les femmes et les hommes pour un même travail ou un travail de même valeur par la transparence des rémunérations et les mécanismes d'application du droit (JO L 132 du 17.5.2023, p. 21).

- (16) Les organismes pour l'égalité de traitement ne peuvent remplir efficacement leurs fonctions que s'ils sont en mesure d'agir en toute indépendance sans être soumis à aucune influence extérieure. À cette fin, les États membres devraient prendre un certain nombre de mesures qui contribuent à l'indépendance desdits organismes. Les organismes pour l'égalité de traitement qui exercent les compétences définies dans la présente directive peuvent faire partie d'un ministère ou d'une autre entité organisationnelle, à condition que leur indépendance soit garantie. Dans l'accomplissement de leurs missions et dans l'exercice de leurs compétences, les organismes pour l'égalité de traitement devraient conserver leur indépendance à l'égard de toute influence extérieure, directe ou indirecte, en s'abstenant de solliciter ou de recevoir des instructions de quiconque. Les organismes pour l'égalité de traitement devraient être en mesure de gérer leurs propres ressources financières ou autres, y compris en sélectionnant et en gérant leur propre personnel, et être à même de fixer leurs propres priorités dans le cadre juridique existant. Les membres du personnel occupant un poste de décision ou de direction, à titre permanent ou temporaire, tels que le directeur ou le directeur adjoint de l'organisme pour l'égalité de traitement et, le cas échéant, les membres du conseil d'administration, devraient être indépendants, disposer des qualifications requises pour leur poste et avoir été sélectionnés à l'issue d'une procédure transparente. La transparence de cette procédure peut être garantie par exemple en rendant publics les avis de vacance.
- (17) Les États membres devraient veiller à ce que la structure interne de ces organismes, et notamment leur organisation et processus internes, permette l'exercice indépendant et, le cas échéant, impartial de leurs différentes compétences en mettant en place les garde-fous appropriés lorsque les organismes pour l'égalité de traitement exécutent des tâches pouvant s'avérer incompatibles, en particulier lorsque certaines de ces tâches portent sur un soutien aux victimes présumées. Les organismes pour l'égalité de traitement devraient notamment agir de manière impartiale lorsqu'ils mènent une enquête ou évaluent un dossier, en particulier lorsqu'ils détiennent des pouvoirs de décision contraignants.
- (17 bis) Lorsque l'organisme pour l'égalité de traitement fait partie d'un organisme à mandats multiples, tel qu'un médiateur doté d'un mandat élargi ou une institution nationale de défense des droits de l'homme, la structure interne de cet organisme à mandats multiples devrait garantir l'exercice efficace du mandat spécifique ayant trait à l'égalité.

- (18) Dans le cadre de leurs procédures budgétaires nationales respectives, les États membres devraient veiller à ce que les organismes pour l'égalité de traitement bénéficient de ressources suffisantes, ce qui est essentiel à leur bon fonctionnement et à l'accomplissement de leurs missions, notamment d'un personnel qualifié et de locaux et d'infrastructures appropriés pour accomplir chacune de leurs missions de manière efficace, dans un laps de temps raisonnable ou dans les délais prescrits par le droit national.
- (18 *bis*) Il importe que l'allocation de ressources financières reste stable, fasse l'objet d'une planification pluriannuelle et permette aux organismes pour l'égalité de traitement de supporter des coûts qui peuvent être difficiles à prévoir, par exemple dans le cas d'une augmentation du nombre de plaintes, de frais liés à des actions en justice et de l'utilisation de systèmes automatisés. Il est essentiel d'accorder une attention particulière aux possibilités et aux risques que présente l'utilisation de systèmes automatisés, y compris l'intelligence artificielle. En particulier, les organismes pour l'égalité de traitement devraient disposer des ressources humaines et techniques appropriée, notamment pour leur permettre d'utiliser des systèmes automatisés dans le cadre de leurs travaux, d'une part, et d'évaluer ces systèmes du point de vue de leur conformité avec les règles de non-discrimination, d'autre part. Lorsque l'organisme pour l'égalité de traitement fait partie d'un organisme à mandats multiples, il convient de garantir les ressources nécessaires à l'accomplissement de son mandat ayant trait à l'égalité.
- (19)
- (20) Les organismes pour l'égalité de traitement, tout comme d'autres acteurs, jouent un rôle essentiel dans la prévention de la discrimination et la promotion de l'égalité. Pour s'attaquer aux aspects structurels de la discrimination et contribuer au changement social, les organismes pour l'égalité de traitement devraient être habilités à mener des activités de prévention de la discrimination fondée sur les motifs et relevant des domaines couverts par les directives 2006/54/CE et 2010/41/UE et à promouvoir l'égalité de traitement. Ces activités peuvent consister à partager de bonnes pratiques, à adopter des mesures positives et à prendre systématiquement les questions d'égalité en considération au sein des entités publiques et privées, ainsi qu'à fournir à ces entités des formations, des informations, des conseils, des orientations et un soutien dans ce domaine. Il est également essentiel que les organismes pour l'égalité de traitement communiquent avec les parties prenantes concernées et participent au débat public.

- (21) Au-delà de la prévention, l'une des missions centrales des organismes pour l'égalité de traitement consiste à apporter une aide aux victimes présumées de discrimination. Cette aide devrait toujours comprendre au minimum la fourniture d'informations essentielles aux plaignants, notamment sur la question de savoir si la plainte sera classée ou s'il est justifié d'y donner suite, à moins que la plainte n'ait été déposée de manière anonyme. Les États membres sont chargés de définir les modalités selon lesquelles les organismes pour l'égalité de traitement informent les plaignants, telles que le calendrier de la procédure ou les garanties procédurales contre les plaintes répétées ou abusives.
- (22) Pour que toutes les victimes présumées soient en mesure de déposer plainte, il devrait être possible de le faire de différentes manières. Conformément à la recommandation (UE) 2018/951 de la Commission, il devrait être possible de déposer plainte dans une langue choisie par le plaignant et répandue dans l'État membre dans lequel l'organisme pour l'égalité de traitement est situé. Pour remédier à l'une des causes de sous-signallement, à savoir la crainte de représailles, les organismes pour l'égalité de traitement devraient informer les victimes présumées des règles de confidentialité applicables.
- (23) Pour permettre un règlement extrajudiciaire rapide et abordable des litiges, les États membres devraient garantir aux parties la possibilité de bénéficier de modes alternatifs de règlement des litiges par l'organisme pour l'égalité de traitement lui-même ou par une autre entité compétente existante. Si une telle procédure n'aboutit pas à un règlement, ou si le résultat est rejeté par l'une des parties, les parties ne devraient pas être empêchées d'agir en justice. Il convient que les États membres définissent les modalités de la procédure alternative de règlement des litiges conformément à la législation et aux pratiques nationales.
- (24) Lorsque les organismes pour l'égalité de traitement soupçonnent une violation du principe de l'égalité de traitement établi par les directives 2006/54/CE et 2010/41/UE, ils devraient pouvoir mener des enquêtes, en particulier à la suite d'une plainte ou de leur propre initiative.

- (25) Pour déterminer si une discrimination a eu lieu, il est fondamental de disposer d'éléments de preuve, lesquels ne sont souvent pas entre les mains de la victime présumée. Les organismes pour l'égalité de traitement devraient donc pouvoir accéder aux informations nécessaires pour établir si une discrimination a eu lieu et coopérer avec d'autres organismes compétents, notamment les services publics concernés, tels que les services d'inspection du travail ou de l'enseignement et les partenaires sociaux. Les États membres devraient mettre en place un cadre approprié pour l'exercice de cette compétence, conformément aux règles et aux procédures nationales. Les États membres peuvent confier la réalisation des enquêtes à un autre organisme compétent, conformément à la législation et aux pratiques nationales. Afin d'éviter une duplication des procédures, cet organisme compétent devrait fournir à l'organisme pour l'égalité de traitement, à sa demande, des informations sur les résultats de l'enquête lorsque la procédure est achevée.
- (26) Sur la base des éléments de preuve recueillis, les organismes pour l'égalité de traitement devraient faire part de leur évaluation de la plainte. Il convient que les États membres déterminent la nature juridique de cette évaluation, qui peut être un avis non contraignant ou une décision contraignante. Dans les deux cas, il y a lieu de motiver l'évaluation et de définir, le cas échéant, des mesures visant à remédier à toute violation constatée du principe de l'égalité de traitement et à empêcher qu'une telle situation ne se reproduise, tout en tenant compte de la nature différente des avis et des décisions. Afin de garantir l'efficacité des travaux des organismes pour l'égalité de traitement, les États membres devraient adopter des mécanismes appropriés pour le suivi des avis et l'exécution des décisions.
- (27) Pour sensibiliser à leur travail et à la législation relative à l'égalité, les organismes pour l'égalité de traitement devraient pouvoir publier au moins les résumés de ceux de leurs avis et de celles de leurs décisions qu'ils considèrent comme particulièrement pertinents.

- (28) Les organismes pour l'égalité de traitement devraient avoir le droit d'agir dans le cadre de procédures judiciaires afin de contribuer à garantir le respect du principe de l'égalité de traitement énoncé dans les directives 2006/54/CE et 2010/41/UE. Ces procédures judiciaires peuvent se tenir devant des tribunaux ou des organes équivalents traitant des questions d'égalité de traitement et de discrimination, conformément à la législation et aux pratiques nationales. La législation et les pratiques nationales relatives à la recevabilité des recours, et en particulier toute condition d'intérêt légitime, ne peuvent pas être appliquées d'une manière qui soit susceptible de compromettre l'effectivité du droit d'agir des organismes pour l'égalité de traitement. Les pouvoirs de mener des enquêtes et de prendre des décisions et le droit d'agir en justice conférés aux organismes pour l'égalité de traitement par la présente directive faciliteront la mise en œuvre pratique des dispositions actuelles de la directive 2006/54/CE relatives à la charge de la preuve et des directives 2006/54/CE et 2010/41/UE relatives à la défense des droits. Dans les conditions prévues par la présente directive, les organismes pour l'égalité de traitement pourront établir des faits qui permettent de présumer l'existence d'une discrimination directe ou indirecte, remplissant ainsi les conditions prévues à l'article 19 de la directive 2006/54/CE. Dès lors, le soutien apporté par les organismes pour l'égalité de traitement facilitera l'accès des victimes à la justice. Les organismes pour l'égalité de traitement peuvent sélectionner les affaires qu'ils décident de porter devant les tribunaux de manière à contribuer à l'interprétation et à l'application correctes de la législation en matière d'égalité de traitement.
- (28 *bis*) Lorsque les organismes pour l'égalité de traitement ont le pouvoir de prendre des décisions contraignantes, ils devraient être habilités à agir en tant que partie dans le cadre d'une procédure relative à l'exécution ou au contrôle juridictionnel de ces décisions. Il convient également que les organismes pour l'égalité de traitement puissent présenter des observations aux juridictions, en soumettant par exemple leur avis d'experts, conformément à la législation et aux pratiques nationales.
- (28 *ter*) Le droit des organismes pour l'égalité de traitement d'agir dans le cadre de procédures judiciaires peut prendre différentes formes dans des cadres juridiques nationaux différents. Par conséquent, les États membres devraient opter, conformément à la législation et aux pratiques nationales, pour une ou plusieurs des actions suivantes: agir au nom d'une ou de plusieurs victimes, ou en soutien à une ou plusieurs victimes, ou engager une procédure judiciaire en leur nom propre.

- (29) Les organismes pour l'égalité de traitement peuvent agir au nom des victimes ou en soutien aux victimes, le cas échéant avec leur accord, ce qui permet à celles-ci d'accéder à la justice dans des situations où les obstacles procéduraux et financiers ou la crainte de représailles dissuadent souvent les victimes. Lorsqu'ils agissent au nom d'une ou de plusieurs victimes, les organismes pour l'égalité de traitement représentent les victimes devant le tribunal. Lorsqu'ils agissent en soutien à une ou plusieurs victimes, les organismes pour l'égalité de traitement participent à la procédure judiciaire engagée par les victimes, pour appuyer leur plainte.
- (30) Dans certains cas, la discrimination est difficile à combattre parce qu'il n'y a pas de plaignant pour engager des poursuites. Dans son arrêt dans l'affaire C-54/07 (*Feryn*)²³, qui concernait une action intentée par un organisme pour l'égalité de traitement en son propre nom, la Cour de justice a confirmé que l'existence d'une discrimination peut être établie même en l'absence de victime identifiée. Par conséquent, afin de lutter contre la discrimination dans l'intérêt public, les États membres peuvent également prévoir que les organismes pour l'égalité de traitement soient en mesure d'agir en leur nom propre dans certains cas de discrimination, en raison par exemple de leur abondance ou de leur gravité, ou de la nécessité de clarifications juridiques; dans chacun de ces cas, la discrimination peut être de nature structurelle ou systématique. Les États membres peuvent, conformément à la législation et aux pratiques nationales, prévoir que de tels cas de discrimination exigent que la partie défenderesse soit une personne ou une entité identifiée.
- (31)
- (32)
- (33) Afin de veiller au respect des droits individuels, les États membres devraient encadrer les pouvoirs des organismes pour l'égalité de traitement par des garanties procédurales appropriées permettant de faire en sorte que des principes essentiels tels que les droits de la défense et le droit à un contrôle juridictionnel des décisions contraignantes soient dûment protégés. Les États membres peuvent par exemple proposer la confidentialité aux témoins et aux lanceurs d'alerte, ce qui représente un outil important pour encourager le signalement des cas de discrimination.

²³ Arrêt du 10 juillet 2008, *Feryn* (C-54/07, ECLI:EU:C:2008:397).

- (34) Les dispositions relatives au droit des organismes pour l'égalité de traitement d'agir en justice ne modifient pas les droits conférés par les directives 2006/54/CE et 2010/41/UE aux victimes et aux associations, organisations ou personnes morales qui font respecter les droits des victimes et qui ont, conformément aux critères fixés par la législation nationale, un intérêt légitime à assurer que lesdites directives sont respectées, y compris lorsque celles-ci ont engagé des procédures judiciaires et/ou administratives.
- (35) Pour que les travaux des organismes pour l'égalité de traitement soient efficaces, il convient également que les groupes exposés à un risque de discrimination aient pleinement accès à leurs services. Dans le cadre d'une enquête menée par l'Agence des droits fondamentaux de l'Union européenne²⁴, 71 % des membres de minorités ethniques ou immigrées ont déclaré ne pas avoir connaissance d'une organisation fournissant un soutien ou des conseils aux victimes de discrimination. Afin de favoriser cet accès, il est essentiel que les États membres veillent à ce que les citoyens connaissent leurs droits, l'existence des organismes pour l'égalité de traitement et les services proposés par ces derniers. Cela revêt une importance toute particulière pour les groupes défavorisés et les groupes dont l'accès à ces informations est susceptible d'être entravé, par exemple en raison de leur statut économique précaire, de leur âge, de leur handicap, de leur niveau de maîtrise de la lecture et de l'écriture, de leur nationalité, de leur statut de résident ou de leur manque d'accès aux outils en ligne.
- (36) Il y a lieu de garantir l'égalité d'accès pour tous aux services et aux publications des organismes pour l'égalité de traitement. À cette fin, il convient de recenser et d'éliminer les obstacles potentiels à l'accès aux services desdits organismes. Ces services devraient être gratuits pour les plaignants. Les États membres devraient également, sans préjudice de l'autonomie des autorités régionales et locales, veiller à ce que les services des organismes pour l'égalité de traitement soient accessibles à toutes les victimes potentielles sur l'ensemble de leur territoire, par exemple par la création de bureaux locaux, y compris de bureaux mobiles, par l'utilisation d'outils de communication, l'organisation de campagnes locales, la coopération avec des délégués locaux ou des organisations de la société civile ou en passant des contrats avec des prestataires de services.

²⁴ Enquête EU-MIDIS II de la FRA.

- (37) Afin de garantir aux personnes handicapées un accès à l'ensemble des services et des activités des organismes pour l'égalité de traitement, il est nécessaire d'en assurer l'accessibilité, conformément exigences énoncées dans la directive (UE) 2019/882²⁵ et de procéder à des aménagements raisonnables conformément à la convention des Nations unies relative aux droits des personnes handicapées, adoptée le 13 décembre 2006. Il convient dès lors que les organismes pour l'égalité de traitement garantissent l'accessibilité physique et numérique²⁶ en prévenant et en supprimant les obstacles auxquels les personnes handicapées peuvent être confrontées pour accéder aux services et informations desdits organismes, et qu'ils procèdent à des aménagements raisonnables, en apportant les modifications et les ajustements nécessaires et appropriés en fonction des besoins dans une situation donnée.
- (38) Permettre aux organismes pour l'égalité de traitement de se coordonner et de coopérer régulièrement à différents niveaux et à long terme est essentiel à des fins d'apprentissage mutuel, de cohérence et d'homogénéité, et peut élargir la portée et l'impact de leurs travaux. Chaque organisme pour l'égalité de traitement devrait coopérer, dans ses domaines de compétence respectifs, avec les autres organismes pour l'égalité de traitement établis dans le même État membre ainsi qu'avec des entités publiques et privées aux niveaux local, régional, national, de l'Union et international, telles que les réseaux d'organismes pour l'égalité de traitement au niveau de l'UE, les organisations de la société civile, les autorités de protection des données, les partenaires sociaux, les services d'inspection du travail et de l'enseignement, les services répressifs, les agences chargées de la défense des droits de l'homme au niveau national, les instituts nationaux de statistique, les autorités responsables de la gestion des fonds de l'Union, les points de contact nationaux pour les Roms, les organismes de protection des consommateurs et les mécanismes nationaux indépendants de promotion, de protection et de suivi de la CNUDPH.

²⁵ Directive (UE) 2019/882 du Parlement européen et du Conseil du 17 avril 2019 relative aux exigences en matière d'accessibilité applicables aux produits et services (JO L 151 du 7.6.2019, p. 70).

²⁶ Voir la directive (UE) 2016/2102 du Parlement européen et du Conseil du 26 octobre 2016 relative à l'accessibilité des sites internet et des applications mobiles des organismes du secteur public (JO L 327 du 2.12.2016, p. 1) et la décision d'exécution connexe.

- (39) Les organismes pour l'égalité de traitement ne peuvent pas remplir leurs fonctions d'experts en matière d'égalité de traitement s'ils ne sont pas consultés en temps opportun au cours du processus d'élaboration des politiques sur les questions liées aux droits et aux obligations découlant des directives 2006/54/CE et 2010/41/UE. Il convient par conséquent que les États membres établissent des procédures pour que lesdits organismes soient consultés en temps utile et qu'ils permettent aussi auxdits organismes, lorsque ces derniers le jugent nécessaire, de formuler des recommandations et de les publier à temps afin qu'elles puissent être prises en compte.
- (40) Il est indispensable de disposer de données relatives à l'égalité pour informer, sensibiliser la population, quantifier la discrimination, dégager des tendances au fil du temps, prouver l'existence de la discrimination, évaluer la mise en œuvre de la législation en matière d'égalité, démontrer la nécessité d'une action positive et contribuer à l'élaboration de politiques fondées sur des données probantes²⁷. Les organismes pour l'égalité de traitement peuvent contribuer à la production de données à ces fins, en organisant par exemple des tables rondes rassemblant toutes les entités concernées. Les organismes pour l'égalité de traitement devraient aussi collecter et analyser des données sur leurs propres activités ou réaliser des études et, dans le respect du droit national, pouvoir consulter et utiliser les statistiques concernant les droits et obligations découlant des directives 2006/54/CE et 2010/41/UE. Les données à caractère personnel collectées par les organismes pour l'égalité de traitement devraient être anonymisées ou, lorsque cela est impossible, être pseudonymisées.
- (40 bis) Les organismes pour l'égalité de traitement devraient adopter un programme de travail définissant leurs priorités et leurs activités prospectives, afin qu'ils puissent garantir la cohérence de leurs différents axes de travail au fil du temps et s'attaquer aux problèmes systémiques de discrimination relevant de leur mandat dans le cadre d'un plan d'action à long terme.
- (41) Outre la publication d'un rapport d'activité annuel, les organismes pour l'égalité de traitement devraient publier régulièrement un rapport contenant une évaluation globale de la situation dans leur État membre pour ce qui est des discriminations relevant de leur mandat, de même que d'autres rapports portant sur les discriminations.

²⁷ Rapport de la Commission au Parlement européen et au Conseil sur l'application de la directive 2000/43/CE du Conseil relative à la mise en œuvre du principe de l'égalité de traitement entre les personnes sans distinction de race ou d'origine ethnique (directive sur l'égalité raciale) et de la directive 2000/78/CE du Conseil portant création d'un cadre général en faveur de l'égalité de traitement en matière d'emploi et de travail (directive sur l'égalité en matière d'emploi), (SWD(2021) 63 final).

(42)

(43) Afin de garantir l'uniformité des conditions de mise en œuvre des obligations qui incombent aux États membres en vertu de l'article 16, paragraphe 2 en matière de communication d'informations concernant le fonctionnement des organismes pour l'égalité de traitement désignés en vertu de la présente directive, il convient de conférer des compétences d'exécution à la Commission pour qu'elle dresse une liste d'indicateurs pertinents sur la base desquels les données devraient être collectées. Ces indicateurs ne devraient pas servir à dresser un classement ni à émettre des recommandations spécifiques à l'intention des différents États membres.

(43 *bis*) Ces compétences devraient être exercées conformément au règlement (UE) n° 182/2011 du Parlement européen et du Conseil²⁸.

(44) La présente directive fixe des exigences minimales, ce qui donne aux États membres la possibilité d'introduire ou de maintenir des dispositions plus favorables. La mise en œuvre de la présente directive ne devrait pas servir à justifier une régression par rapport à la situation existant dans chaque État membre.

(44 *bis*) Tout traitement de données à caractère personnel par les organismes pour l'égalité de traitement au titre de la présente directive devrait être effectué dans le plein respect du règlement (UE) 2016/679. Les États membres devraient veiller à ce que les missions des organismes pour l'égalité de traitement soient clairement définies dans la législation, conformément à l'article 6, paragraphe 1, point e), du règlement (UE) 2016/679, lu en liaison avec l'article 6, paragraphes 2 et 3, dudit règlement. Les organismes pour l'égalité de traitement ne devraient traiter des données à caractère personnel que dans la mesure nécessaire à l'accomplissement des missions qui leur incombent en vertu de la présente directive, qui vise à faire respecter les droits fondamentaux et les obligations découlant des directives 2006/54/CE et 2010/41/UE. Les personnes dont les données à caractère personnel sont traitées devraient être informées de leurs droits en tant que personnes concernées, y compris des voies de recours dont elles disposent au niveau national.

²⁸ Règlement (UE) n° 182/2011 du Parlement européen et du Conseil du 16 février 2011 établissant les règles et principes généraux relatifs aux modalités de contrôle par les États membres de l'exercice des compétences d'exécution par la Commission (JO L 55 du 28.2.2011, p. 13).

- (44 *ter*) Lorsque l'accomplissement des missions des organismes pour l'égalité de traitement nécessite le traitement des catégories particulières de données à caractère personnel visées à l'article 9, paragraphe 1, du règlement (UE) 2016/679, les États membres devraient également veiller à ce que la législation nationale respecte l'essence du droit à la protection des données et prévoie des mesures appropriées et spécifiques pour la sauvegarde des droits fondamentaux et des intérêts de la personne concernée, conformément à l'article 9, paragraphe 2, point g), du règlement (UE) 2016/679. Ces garde-fous devraient comprendre, par exemple, des politiques et des mesures internes visant à garantir la minimisation des données, y compris par l'anonymisation des données à caractère personnel, dans la mesure du possible, à appliquer la pseudonymisation et le chiffrement aux données à caractère personnel, à empêcher l'accès non autorisé aux données à caractère personnel et la transmission non autorisée de ces données, et à veiller à ce que les données à caractère personnel ne soient pas traitées pendant une durée excédant celle nécessaire au regard des finalités pour lesquelles elles sont traitées.
- (45) La présente directive s'appuie sur les règles établies dans les directives 2006/54/CE et 2010/41/UE et introduit des normes renforcées relatives au fonctionnement des organismes pour l'égalité de traitement. Il y a donc lieu de supprimer les dispositions antérieures concernant lesdits organismes qui figurent à l'article 20 de la directive 2006/54/CE et à l'article 11 de la directive 2010/41/UE.
- (46) La présente directive vise à garantir le fonctionnement des organismes pour l'égalité de traitement selon des normes minimales, en vue d'améliorer leur efficacité et d'assurer leur indépendance, de manière à renforcer l'application du principe de l'égalité de traitement. Étant donné que l'objectif de la présente directive ne peut pas être atteint de manière suffisante par les États membres mais peut l'être mieux au niveau de l'Union, celle-ci peut prendre des mesures conformément au principe de subsidiarité consacré à l'article 5 du traité sur l'Union européenne. Conformément au principe de proportionnalité énoncé audit article, la présente directive, qui se limite à fixer des normes minimales, n'excède pas ce qui est nécessaire pour atteindre cet objectif.
- (47)
- (48)
- (49) Le Contrôleur européen de la protection des données a été consulté conformément à l'article 42, paragraphe 1, du règlement (UE) 2018/1725 et a rendu un avis le 2 février 2023.

Article premier

Objectif, objet et champ d'application

1. La présente directive établit des exigences minimales relatives au fonctionnement des organismes pour l'égalité de traitement afin d'améliorer leur efficacité et de garantir leur indépendance de manière à renforcer l'application du principe de l'égalité de traitement tel qu'il découle des directives 2006/54/CE et 2010/41/UE.
 2. Les obligations imposées aux États membres et les missions confiées aux organismes pour l'égalité de traitement en vertu de la présente directive concernent les droits et les obligations découlant des directives 2006/54/CE et 2010/41/UE.
- 2 bis. La présente directive est sans préjudice de dispositions plus spécifiques contenues dans la directive (UE) 2023/970.

Article 2

Désignation des organismes pour l'égalité de traitement

1. Les États membres désignent un ou plusieurs organismes (ci-après les "organismes pour l'égalité de traitement") pour exercer les compétences définies dans la présente directive.
2. La présente directive est sans préjudice des compétences des inspections du travail ou des autres organismes chargés de faire appliquer la législation, ainsi que des compétences des partenaires sociaux.

Article 3

Indépendance

1. Les États membres prennent des mesures pour que les organismes pour l'égalité de traitement soient indépendants et libres de toute influence extérieure dans l'accomplissement de leurs missions et dans l'exercice de leurs compétences, en particulier en ce qui concerne leur structure interne, leur obligation de rendre des comptes, leurs effectifs, leurs questions organisationnelles et la gestion de leurs ressources financières.

2. Les États membres prévoient des procédures transparentes concernant la sélection, la nomination, la révocation et les conflits d'intérêts potentiels des membres du personnel des organismes pour l'égalité de traitement qui occupent des postes de décision ou de direction et, le cas échéant, des membres du conseil d'administration, afin de garantir leur compétence et leur indépendance.
3. Les États membres veillent à ce que les organismes pour l'égalité de traitement mettent en place une structure interne garantissant l'exercice indépendant et, le cas échéant, impartial de leurs compétences.
4. Les États membres veillent à ce que la structure interne des organismes à mandats multiples garantisse l'exercice efficace du mandat ayant trait à l'égalité.

Article 4

Ressources

1. Les États membres veillent à ce que, conformément à leurs procédures budgétaires nationales, chaque organisme pour l'égalité de traitement dispose des ressources humaines, techniques et financières dont il a besoin pour accomplir ses missions et exercer ses compétences de manière efficace, s'agissant des motifs de discrimination visés dans les directives 2006/54/CE et 2010/41/UE et dans les domaines régis par lesdites directives, y compris lorsque l'organisme pour l'égalité de traitement fait partie d'un organisme à mandats multiples.
- 2.

Article 5

Prévention, promotion et sensibilisation

1. Les États membres adoptent des mesures appropriées, telles que des stratégies, pour sensibiliser la population en général, sur l'ensemble de leur territoire, et plus particulièrement les personnes et les groupes exposés à un risque de discrimination, aux droits prévus par les directives 2006/54/CE et 2010/41/UE ainsi qu'à l'existence d'organismes pour l'égalité de traitement et aux services proposés par ces derniers.

2. Les États membres veillent à ce que les organismes pour l'égalité de traitement soient habilités à mener des activités visant à prévenir la discrimination et à promouvoir l'égalité de traitement.
3. Les États membres et les organismes pour l'égalité de traitement envisagent des outils et des formes de communication adaptés à chaque groupe cible. Ils se concentrent en particulier sur les groupes dont l'accès à l'information est susceptible d'être entravé, par exemple en raison de leur statut économique précaire, de leur âge, de leur handicap, de leur niveau de maîtrise de la lecture, de leur nationalité, de leur statut de résident ou de leur manque d'accès aux outils en ligne.

Article 6

Aide aux victimes

1. Les États membres veillent à ce que les organismes pour l'égalité de traitement soient en mesure d'apporter une aide aux victimes présumées conformément aux paragraphes 2 à 4.
2. Les organismes pour l'égalité de traitement sont en mesure de recevoir des plaintes pour discrimination.
3. Les organismes pour l'égalité de traitement apportent une aide aux victimes présumées, en leur fournissant dans un premier temps des informations sur le cadre juridique, y compris des conseils adaptés à leur situation spécifique, sur les services qu'ils proposent et les aspects procéduraux connexes, ainsi que sur les voies de recours disponibles, dont la possibilité d'intenter une action en justice.

Les organismes pour l'égalité de traitement fournissent également aux victimes présumées des informations sur les règles de confidentialité applicables, sur la protection des données à caractère personnel et sur les possibilités d'obtenir un soutien psychologique ou autre de la part d'autres organismes ou organisations.

4. Les organismes pour l'égalité de traitement font savoir aux plaignants, dans un délai raisonnable, si la plainte sera classée ou s'il est justifié d'y donner suite.

Article 7

Modes alternatifs de règlement des litiges

Les organismes pour l'égalité de traitement sont en mesure d'offrir aux parties la possibilité de bénéficier d'une procédure alternative de règlement de leur litige. Cette procédure peut être dirigée par l'organisme pour l'égalité de traitement lui-même ou par une autre entité compétente, conformément à la législation et aux pratiques nationales, auquel cas l'organisme pour l'égalité de traitement peut formuler des observations à l'intention de cette entité. Si une telle procédure n'aboutit pas à un règlement, elle ne fait pas obstacle au droit d'agir en justice.

Article 8

Enquêtes

1. Les États membres veillent à ce que les organismes pour l'égalité de traitement soient habilités à mener des enquêtes pour déterminer s'il y a eu violation du principe de l'égalité de traitement énoncé dans les directives 2006/54/CE et 2010/41/UE.
2. Les États membres prévoient un cadre pour la réalisation des enquêtes permettant aux organismes pour l'égalité de traitement d'établir les faits. En particulier, ce cadre confère aux organismes pour l'égalité de traitement des droits effectifs d'accès aux informations et aux documents nécessaires pour établir l'existence d'une discrimination. Il prévoit également des mécanismes appropriés permettant auxdits organismes de coopérer avec les organismes publics compétents à cette fin.
- 3.
4. Les États membres peuvent par ailleurs confier à un autre organisme compétent, conformément à la législation et aux pratiques nationales, les pouvoirs visés aux paragraphes 1 et 2. Lorsqu'un tel organisme compétent a terminé ses enquêtes, il fournit à l'organisme pour l'égalité de traitement, à sa demande, des informations sur les résultats desdites enquêtes.

Article 8 bis

Avis et décisions

1. Les États membres veillent à ce que les organismes pour l'égalité de traitement soient habilités à consigner leur évaluation de chaque dossier, y compris l'établissement des faits et une conclusion motivée concernant l'existence ou non d'une discrimination. Les États membres déterminent s'il y a lieu que lesdits organismes le fassent au moyen d'avis non contraignants ou de décisions contraignantes.
2. Le cas échéant, les avis non contraignants et les décisions contraignantes comprennent des mesures spécifiques visant à remédier à toute violation du principe de l'égalité de traitement constatée et à empêcher qu'une telle situation ne se reproduise. Les États membres mettent en place des mécanismes appropriés pour le suivi des avis non contraignants, tels que des obligations de retour d'information, et pour l'exécution des décisions contraignantes.
3. Les organismes pour l'égalité de traitement publient au moins un résumé de ceux de leurs avis et de celles de leurs décisions qu'ils considèrent comme particulièrement pertinents.

Article 9

Actions en justice

1. Les États membres veillent à ce que les organismes pour l'égalité de traitement aient le droit d'agir dans le cadre de procédures judiciaires en matière civile et administrative concernant la mise en œuvre du principe de l'égalité de traitement établi dans les directives 2006/54/CE et 2010/41/UE, comme indiqué aux paragraphes 2 à 5, conformément à la législation et aux pratiques nationales relatives à la recevabilité des recours, notamment toute réglementation concernant l'obligation d'obtenir l'accord de la victime présumée.
2. Le droit de l'organisme pour l'égalité de traitement d'agir dans le cadre d'une procédure judiciaire comprend le droit de présenter des observations à la juridiction, conformément à la législation et aux pratiques nationales.
 - (a)
 - (b)
 - (c)

2 *bis*. Le droit de l'organisme pour l'égalité de traitement d'agir dans le cadre d'une procédure judiciaire comprend également au moins l'un des éléments suivants:

- (a) le droit d'engager une procédure au nom d'une ou de plusieurs victimes;
- b) le droit de participer à une procédure en soutien d'une ou de plusieurs victimes; ou
- c) le droit d'engager une procédure judiciaire en son nom propre, afin de défendre l'intérêt public.

2 *ter*. Le droit de l'organisme pour l'égalité de traitement d'agir dans le cadre d'une procédure judiciaire inclut le droit d'agir en tant que partie dans le cadre d'une procédure relative à l'exécution ou au contrôle juridictionnel de décisions contraignantes, lorsque les organismes pour l'égalité de traitement sont habilités à prendre de telles décisions en vertu de l'article 8 *bis*.

3.

4.

5. Les États membres peuvent prévoir qu'aucune enquête visée à l'article 8, paragraphe 2 et à l'article 8 *bis* ne soit ouverte ou poursuivie si une procédure judiciaire est en cours concernant le même dossier.

Article 10

Garanties procédurales

Les États membres veillent à ce que, dans le cadre des procédures visées aux articles 6, 7, 8, 8 *bis* et 9, les droits de la défense des personnes physiques et morales concernées soient protégés. Les décisions contraignantes visées à l'article 8 *bis* font l'objet d'un contrôle juridictionnel, conformément au droit national.

Article 11

Égalité d'accès

1. Les États membres garantissent l'égalité d'accès pour tous aux services et aux publications des organismes pour l'égalité de traitement.
- 1 *bis*. Les organismes pour l'égalité de traitement font en sorte qu'il n'y ait pas d'obstacle au dépôt de plaintes, en étant par exemple en mesure de recevoir des plaintes oralement, par écrit et en ligne.
2. Les États membres veillent à ce que les organismes pour l'égalité de traitement fournissent leurs services aux plaignants gratuitement, sur l'ensemble de leur territoire, y compris dans les zones rurales et isolées.

Article 11 bis

Accessibilité et aménagements raisonnables pour les personnes handicapées

Les États membres garantissent l'accessibilité et procèdent à des aménagements raisonnables pour les personnes handicapées afin qu'elles puissent jouir de l'égalité d'accès à l'ensemble des services et des activités des organismes pour l'égalité de traitement, y compris l'aide aux victimes, le traitement des plaintes, les procédures alternatives de règlement des litiges, l'information et les publications, ainsi que les activités de prévention, de promotion et de sensibilisation.

Article 12

Coopération

Les États membres veillent à ce que les organismes pour l'égalité de traitement disposent de mécanismes appropriés pour coopérer, dans leurs domaines de compétence respectifs, avec les autres organismes pour l'égalité de traitement établis dans le même État membre et avec les entités publiques et privées concernées, y compris les inspections du travail, les partenaires sociaux et les organisations de la société civile, aux niveaux national, régional et local ainsi que dans les autres États membres, au niveau de l'Union et au niveau international.

Article 13

Consultation

Les États membres mettent en place des procédures transparentes pour que le gouvernement et les autorités publiques compétentes consultent les organismes pour l'égalité de traitement au sujet de la législation, des politiques, des procédures et des programmes liés aux droits et aux obligations découlant des directives 2006/54/CE et 2010/41/UE.

Les États membres veillent à ce que les organismes pour l'égalité de traitement aient le droit de formuler des recommandations sur ces questions, de les publier et de demander un suivi de leurs recommandations.

Article 14

Collecte de données et accès aux données relatives à l'égalité

1. Les États membres veillent à ce que les organismes pour l'égalité de traitement collectent des données sur leurs activités en vue de l'établissement des rapports visés à l'article 15, points b) et c).
2. Les données collectées sont ventilées selon les motifs et les domaines de discrimination visés dans les directives 2006/54/CE et 2010/41/UE et en fonction des indicateurs mentionnés à l'article 16. Les données à caractère personnel collectées sont anonymisées ou, lorsque cela est impossible, pseudonymisées.
3. Les États membres veillent à ce que les organismes pour l'égalité de traitement puissent accéder aux statistiques relatives aux droits et aux obligations découlant des directives 2006/54/CE et 2010/41/UE, conformément au droit national, lorsqu'ils estiment que ces statistiques sont nécessaires pour procéder à une évaluation globale de la situation en matière de discrimination dans leur État membre et pour établir les rapports visés à l'article 15, point c).

4. Les États membres permettent aux organismes pour l'égalité de traitement de formuler, à l'intention d'entités publiques et privées, notamment d'autorités publiques, de partenaires sociaux, d'entreprises et d'organisations de la société civile, des recommandations sur les données à collecter en ce qui concerne les droits et les obligations découlant des directives 2006/54/CE et 2010/41/UE. Les États membres peuvent également permettre auxdits organismes de jouer un rôle de coordination dans la collecte de données relatives à l'égalité.
5. Les États membres veillent à ce que les organismes pour l'égalité de traitement puissent procéder à des études indépendantes concernant la discrimination.

Article 15

Rapports et planification stratégique

Les États membres veillent à ce que les organismes pour l'égalité de traitement:

- (a) adoptent un programme de travail définissant leurs priorités et leurs activités prospectives;
- (b) établissent et mettent à la disposition du public un rapport annuel d'activités, comprenant leur budget annuel, des données relatives à leurs effectifs et des informations financières;
- (c) publient, au moins tous les quatre ans, un ou plusieurs rapports contenant des recommandations, sur la situation en matière d'égalité de traitement et de discrimination, y compris les problèmes structurels potentiels, dans leur État membre.

Suivi et communication d'informations

1. Au plus tard le [24 mois après la date d'entrée en vigueur de la présente directive], la Commission établit, au moyen d'un acte d'exécution, une liste d'indicateurs communs concernant le fonctionnement des organismes pour l'égalité de traitement désignés en vertu de la présente directive. Pour définir ces indicateurs, la Commission peut solliciter l'avis de l'Agence des droits fondamentaux de l'Union européenne, de l'Institut européen pour l'égalité entre les hommes et les femmes et des réseaux des organismes pour l'égalité de traitement au niveau de l'UE. Les indicateurs portent sur les ressources, le fonctionnement indépendant et l'efficacité des organismes pour l'égalité de traitement, ainsi que sur l'évolution de leur mandat, de leurs pouvoirs ou de leur structure, et garantissent la comparabilité, l'objectivité et la fiabilité des données collectées au niveau national. Les indicateurs ne servent pas à dresser un classement ni à émettre des recommandations spécifiques à l'intention des différents États membres.

Les actes d'exécution sont adoptés en conformité avec la procédure d'examen visée à l'article 18 *bis*, paragraphe 2.

2. Au plus tard le [sept ans après la date d'entrée en vigueur de la présente directive], et tous les cinq ans par la suite, les États membres fournissent à la Commission toutes les informations pertinentes concernant l'application de la présente directive. Ces informations comprennent au moins des données sur le fonctionnement des organismes pour l'égalité de traitement et tiennent compte des rapports établis par les organismes pour l'égalité de traitement en vertu de l'article 15, points b) et c).
3. La Commission établit un rapport sur l'application et les effets pratiques de la présente directive, sur la base des informations visées au paragraphe 2 et des données pertinentes supplémentaires collectées au niveau national et au niveau de l'Union, en particulier auprès des réseaux des organismes pour l'égalité de traitement au niveau de l'UE et d'autres parties prenantes, par l'Agence des droits fondamentaux de l'Union européenne et l'Institut européen pour l'égalité entre les hommes et les femmes.

Article 17

Exigences minimales

1. Les États membres peuvent introduire ou maintenir des dispositions qui sont plus favorables que les exigences minimales prévues par la présente directive.
2. La mise en œuvre de la présente directive ne peut en aucun cas constituer un motif d'abaissement du niveau de protection contre la discrimination déjà accordé par les États membres dans les domaines régis par les directives 2006/54/CE et 2010/41/UE.

Article 18

Traitement des données à caractère personnel

1. Les États membres veillent à ce que les organismes pour l'égalité de traitement ne puissent collecter et traiter des données à caractère personnel que lorsque cela est nécessaire à l'accomplissement d'une mission prévue par la présente directive.
2. Les États membres veillent à ce que, lorsque les organismes pour l'égalité de traitement traitent les catégories particulières de données à caractère personnel visées à l'article 9, paragraphe 1, du règlement (UE) 2016/679, des mesures appropriées et spécifiques soient prévues pour la sauvegarde des droits fondamentaux et des intérêts de la personne concernée.

Article 18 bis

Comité

1. La Commission est assistée par un comité. Ledit comité est un comité au sens du règlement (UE) n° 182/2011.
2. Lorsqu'il est fait référence au présent paragraphe, l'article 5 du règlement (UE) n° 182/2011 s'applique.

Article 19

Articles supprimés dans les directives 2006/54/CE et 2010/41/UE

L'article 20 de la directive 2006/54/CE et l'article 11 de la directive 2010/41/UE sont supprimés. Les références aux organismes de promotion de l'égalité de traitement visés auxdits articles s'entendent comme faites aux organismes pour l'égalité de traitement visés à l'article 2 de la présente directive.

Article 20

Transposition

1. Les États membres mettent en vigueur les dispositions législatives, réglementaires et administratives nécessaires pour se conformer à la présente directive au plus tard le ... [36 mois après la date d'entrée en vigueur de la présente directive]. Ils en informent immédiatement la Commission.

Lorsque les États membres adoptent ces dispositions, celles-ci contiennent une référence à la présente directive ou sont accompagnées d'une telle référence lors de leur publication officielle. Les modalités de cette référence sont arrêtées par les États membres.

2. Les États membres communiquent à la Commission le texte des dispositions essentielles de droit interne qu'ils adoptent dans le domaine couvert par la présente directive.

Article 21

Entrée en vigueur

La présente directive entre en vigueur le vingtième jour suivant celui de sa publication au Journal officiel de l'Union européenne.

L'article 19 s'applique à partir du [date indiquée à l'article 20, paragraphe 1].

Article 22

Destinataires

Les États membres sont destinataires de la présente directive.

Fait à Bruxelles, le

Par le Parlement européen

Le président/la présidente

Par le Conseil

Le président/la présidente
